

Le football en France: le cas des supporters du Paris Saint-Germain

O futebol na França: o caso dos torcedores do Paris Saint-Germain

Bernardo Borges Buarque de Hollanda

Escola de Ciências Sociais, FGV-CPDOC, Rio de Janeiro/RJ, Brasil

Doutor em História Social da Cultura, PUC-Rio

bernardobuarque@gmail.com

LE FOOTBALL EN FRANCE (I)

Quand la Coupe du monde arrive, des millions de spectateurs, issus des quatre coins du globe, se déplacent pour le pays hôte pour encourager leurs compatriotes et leurs représentants sportifs, tandis que des milliards de téléspectateurs suivront les matchs chez eux, en face de l'écran, en portant une boisson, en souriant avec la victoire, en pleurant avec la défaite de leurs pays. Alors, voilà une bonne opportunité pour demander la patience des mes chers lecteurs pour présenter le sujet de la recherche que je mène depuis longtemps. De thème académique bizarre, méprisé par les intellectuels, le football est devenu un domaine propice pour penser tout ce qui concerne l'identité, la culture, l'économie, la politique, la nation, etc. Parlons-nous, d'abord, de quoi traitent mes études et, ensuite, ce que j'ai vécu à Paris pendant mes séjours d'études dans ses deux principaux stades: le Parc de Princes et le Stade de France.

Tout d'abord une question se pose: une culture internationale des jeunes supporters existe-t-elle? Celle-ci, c'est la question cruciale que j'ai posé concernant mes enquêtes, quand j'étais doctorant, entre 2003 et 2008. C'est-à-dire que je voudrais comprendre pourquoi, dans le monde contemporain, de nombreux jeunes se sont associés et ont créé un ensemble de symboles et de valeurs belligérantes autour du football. Autrement dit, de quelle manière la violence et la musique ont donné un sens d'intégration à la jeunesse dans le milieu sportif et comment cela est devenu aujourd'hui, paradoxalement, un problème de sécurité, un phénomène anti-

sportif qui inquiète les autorités publiques, à cause des bagarres et des turbulences provoquées par ces groupes dans et hors du stade.

En fait, je suis stupéfait de constater que, partout où l'on va, soit en Angleterre, soit en Italie, ou bien en Argentine ou même le Brésil, on peut trouver, dans les stades de football, ces clubs de fans qui consacrent leurs vies à soutenir leurs équipes. À ceux qui ne les connaissent pas, ces sortes d'associations, attachées à une passion identitaire sportive, doivent sembler très étranges.

Ils crient, ils chantent, ils sifflent d'une façon tellement exaspérée, irrationnelle et folle que l'on n'arrive pas à comprendre dans quelle mesure une pelouse, un ballon et vingt-deux joueurs peuvent devenir «la bagatelle la plus sérieuse du monde», pour faire écho au titre du livre d'un anthropologue français, de la ville d'Aix-en-Provence, Christian Bromberger, d'ont l'oeuvre, traduit au portugais, j'aime beaucoup. De ce fait, depuis mon arrivée à Paris, en 2009, j'étais vachement curieux de savoir:

1. Comment les jeunes parisiens vivent eux-mêmes cette passion active et participative?
2. Puis, comment sont structurés les groupes de supporters ici?
3. Finalement, quelles sont les différences et les ressemblances par rapport au Brésil et, notamment, aux groupes que j'ai investigués à Rio?

La première fois que je suis allé au stade Parc des Princes, je venais d'arriver du Brésil et il faisait trop froid. C'était un match du PSG contre Saint-Etienne, une équipe traditionnelle en France. Bien que le prix des billets en Europe ne soit pas bon marché, j'avais envie d'y aller quand même. Mais, dans la semaine du match, je suis averti par un journaliste sportif: Soyez attentif à la tribune de Boulogne et à la tribune d'Auteuil. N'allez ni à l'une ni à l'autre. Vous y trouverez soit les nationalistes d'inspiration fasciste (les «fachos»), soit les immigrants de la banlieue, ceux qui ont brûlé les voitures dans les émeutes en 2005.

Malgré leur appartenance à la même équipe, le Paris Saint-Germain, ils ne s'aiment pas et se battent entre eux. C'est dangereux. En contrepartie, moi même, comme j'avais acheté un ticket pour une autre tribune, je me sentais partiellement tranquille; par contre, très curieux de savoir: est-ce vrai? Il s'agit d'une sorte de

nouveaux hooligans français? Qu'est-ce qui se passe-t-il vraiment de particulier dans ces tribunes, Boulogne et Auteuil?

En arrivant au stade du Parc des Princes, un ancien vélodrome, qui a hébergé le club du PSG depuis sa création en 1970, je m'aperçois qu'il était divisé en plusieurs tribunes qui suivaient un ordre purement alphabétique: A, B, C...jusqu'à la lettre K, où j'y devais rester. La dimension spatiale du stade du PSG était ainsi définie, sauf pour les places derrière le but, où se rassemblent les groupes de supporters: d'un côté, les «Boulogne Boys»; de l'autre, les «Supras Auteuil». Comme le match présentait un épouvantable niveau technique et tactique, j'ai observé presque tout le temps la dynamique performative de ces côtés opposés des tribunes.

J'ai trouvé l'ambiance superbe: les fumigènes, les performances choregraphiques et les chansons donnaient un effet coloré et polyphonique au spectacle, si différent et tout au contraire de ce que j'avais entendu parlé auparavant par un journaliste qui m'a interviewé. Lorsqu'une tribune chantait «Boulogne est magique!», la réponse vint rapidement en criant collectivement: «Auteuil est magique!». À la fin, tous ensemble, dans un unisson tellement fort que les joueurs ont presque arrêté ce qui se passait sur le terrain pour écouter ce qui venait du gradin: «Paris est magique! Allez, allez, Paris, PSG!»

Il y avait aussi des parodies des musiques de Beatles, de Pink Floyd et plusieurs autres que les jeunes écoutaient à la radio et dont les paroles originelles s'adaptaient. Mais, pendant le match ennuyant, ce qui m'a attiré le plus l'attention a été une banderoles avec l'inscription: «c'est l'Argentine dans la tribune, offrez-nous le Brésil sur le gazon». Une façon de dire à leurs athlètes: nous suivons l'exemple des supporters argentins, qui ont apporté les confettis aux stades et leur ont donné une ambiance festive. Maintenant, c'est vous qui devrez jouer selon l'exemple de ce qui a de mieux dans le monde, en matière de football, c'est-à-dire qu'il faut jouer comme les Brésiliens! Seulement après le match, j'ai découvert que Boulogne et Auteuil n'étaient que la transposition géographique des régions autour du stade: le fameux bois et la fameuse avenue, respectivement. Voilà comment une toponymie urbaine peut devenir une topophilie sportive, une source d'identité moderne parmi les bandes de jeunes.

Je suis rentré chez moi très satisfait avec l'expérience, en pensant qu'il y a beaucoup d'autres choses à réfléchir sur les supporters et non seulement le discours médiatique de la violence, de la haine et du hooliganisme. Mon voyage en France n'a pas été vain.

LE FOOTBALL EN FRANCE (II): UNE TYPOLOGIE DES SUPPORTERS

Premièrement, nous ne pouvons pas penser une histoire sociale du sport, notamment l'histoire du football, sans mettre en relief les enjeux économiques, politiques et culturels auxquels elle est associée après son introduction et sa diffusion en Angleterre à la moitié du XIX^{ème} siècle. Deuxièmement, l'essor du supportérisme sportif observé parmi les groupes de jeunes anglais, à partir des années 1960, doit être pensé comme une nouvelle vague d'associationisme issu du sein du football professionnel britannique. Troisièmement, l'hégémonie du modèle du supporter, plus connu sous la dérive du hooliganisme, n'est pas valable quand on considère d'autres pays et d'autres sociétés. Autrement dit chaque culture forge le lieu entre les valeurs du public qui suit un stade et le spectacle qui lui est offert et maîtrisé l'État.

Je reviens à ma question d'origine: une culture internationale des jeunes supporters existe-t-elle? Partout où on va, en Angleterre, en Italie, en Argentine ou au Brésil, on peut trouver dans les stades de football ces groupes de fans qui consacrent leurs vies à leurs clubs. À ceux qui ne les connaissent pas, ces sortes d'associations, attachées à une passion sportive, doivent sembler très étranges. Ils crient, ils chantent et ils sifflent d'une façon tellement exaspérée qu'on ne peut pas comprendre pourquoi une pelouse, un ballon et vingt-deux joueurs deviennent «la bagatelle la plus sérieuse du monde».

Quand on considère l'avènement des groupes de supporters sur la scène médiatique contemporaine, à travers les images des turbulences dans les stades, enregistrées et répétées par la télé à l'exhaustion, il faut classer deux types de discours qui essaient d'établir ce que signifie un hooligan: celui des journalistes sportifs, qui attribuent à ces cas extrêmes la reviviscence des barbares, des vandales et des primitifs au milieu d'une société rationalisée et moderne; et celui des

universitaires, surtout les anthropologues, qui, à l'envers des journalistes, relativisent le jugement d'ordre morale et évolutionniste, mettent en lumière le cadre social, culturel et politique d'où sont issus ses jeunes violentes.

Pour réussir à comprendre l'acte de regarder un spectacle, notamment le sportif, il faut observer ce que voient les passionnés du football, comment et pourquoi ils construisent leurs évidences. On doit reconnaître qu'il y a deux types de personnes qui se déplacent vers un stade. Celle qu'on appelle tout simplement spectateur et celui qu'on nomme supporter. Dans le premier cas, la contemplation du match est éloignée et passive, et se rapproche de la figure de l'auditeur savant qui va au théâtre, au cinéma, au concert. Dans le deuxième classement, l'engagement dans ce qui se passe sur le terrain est évident. L'œil s'ajoute à sa voix afin d'influencer le destin d'un affrontement entre deux équipes de football.

En effet, mon propos de recherche a été la compréhension des structures d'action des associations de supporters au sein du football professionnel à partir des années 1960. Autrement dit, je voudrais à cette époque là savoir comment ces groupes de fans clubs sont nés dans le monde du sport et dans la société contemporaine. Puis, mon but est d'expliquer pourquoi ces bandes de jeunes se sont tellement agrandies, de sorte qu'elles ont acquis une dimension au-delà du football lui-même, en tant que sphère de sociabilité et d'identité dans nos villes.

EN GUISE DE CONCLUSION

Quand on étudie le phénomène des supporters, le sens commun part d'une conception diffusionniste dont l'axe centrale est l'Angleterre. L'explication est la même que celle utilisée pour penser la diffusion des sports modernes. Berceau du football et de la Révolution industrielle, l'Angleterre a été le centre du rayonnement qui a contribué à instaurer les nouveaux modes de travail et de loisir.

Une fois diffusé le sport qui est devenu le plus populaire de la planète, le football, les journalistes sportifs ont commencé à s'intéresser aux différents styles nationaux de jeu. Comme l'anthropologue Eduardo Archetti l'a montré dans le cas de l'Argentine, et que la critique et essayiste Beatriz Sarlo a aussi souligné à propos des «modernités périphériques»: être moderne au début du XXème siècle consiste à

définir une identité nationale. Elle reunit un élément de la tradition locale et un élément extérieur, dans ce cas, un des sports modernes anglais.

Cela a permis la construction d'un «concert de nations», dans un cadre général d'universalisation et de différenciation, cotoyant des pairs structurels: l'Angleterre face à la Grande-Bretagne, la Grande-Bretagne face à l'Europe continentale, l'Europe face à l'Amérique du sud, le Brésil face à l'Argentine, etc...

Les Coupes du monde et la tactique peuvent d'identifier des traits nationaux, à travers la caractérisation des écoles offensives et défensives, individualistes et collectivistes, techniques et physiques. Les slogans tels que le «verrou suisse», «l'art brésilien», la «fureur espagnole», le «arrousel hollandais» sont quelques exemples qu'on peut donner.

Grosso modo, on a employé une même méthode, pour la compréhension du phénomène de violence entre les associations de supporters, dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, notamment les particularités du cas français. Je parle de la naissance médiatique du «panique morale» chez les *hooligans* en Angleterre pendant les années 1960 et de sa propagation vers l'Europe, l'Amérique du sud et les autres pays du monde.

Aujourd'hui on connaît aussi les *ultras* italiens, les *barra-bravas* argentins, les *siders* belges, sans compter les supporters de l'Europe du lest, de la Grèce et de la Turquie. Sous la direction du sociologue Eric Dunning, décédé en 2019, le livre *Fighting fans: football hooliganism as a world phenomenon*, présente un tableau représentatif de ce que je veux dire.

La propagation des modèles de violence de supporterisme a permis la création d'une sorte de typologie d'associations, qui reflète aussi deux styles de culture, selon les catégories natives: l'un, qui a rayonné à partir de l'Angleterre et l'autre, à partir de l'Italie. Le premier type est caractérisé par le sang froid et par l'homogénéité sociale. Issu des noyaux durs du prolétariat britannique, il se mit à part des autres acteurs du football et essaya de rompre avec les formes dominantes d'intégration sociale.

Le deuxième type, plus expressif et passionné, est hétérogène au point de vue de la classe sociale. À travers les rituels dramatisés et l'organisation plus institutionnalisée, il essaya une intégration vis-à-vis des autres acteurs du spectacle

du football. La marginalisation et l'institutionnalisation sont, ainsi, les deux pôles autour desquels les associations se sont partagées historiquement. La force physique, y compris les bagarres, et la créativité, y compris les choreographies et les chants, font partis de l'*ethos* des ces associations.

Voilà quelques défis auxquels je me suis consacré dans ce petit et bref texte.

* * *

BIBLIOGRAPHIE

ARCHETTI, Eduardo P. **Masculinities**: football, polo and tango in Argentina. Oxford/New York: Berg, 1999.

BROMBERGER, Christian. **Le match de football**: ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin. Paris: Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1995.

BROWN, Adam (Org.). **Fanatics!**: power, identity & fandom in football. Londres: Routledge, 1998.

EISENBERG, Christiane. «Le football comme phénomène mondial». **Histoire et Sociétés** – Revue Européenne d'Histoire Sociale. Paris: Alternatives Économiques, 2006, n. 18-19.

HOUCARDE, Nicolas. «La France des 'Ultras'». **Sociétés et Représentations**. Paris: Crehess, 1998, n. 7.

LOUIS, Sebastien. **Le phénomène ultras en Italie**. Préface Christian Bromberger. Paris: Maré & Martin, 2008.

MIGNON, Patrick. "Liverpool ou 'le Kop va disparaître'". **Revue Esprit**. Paris: s.e., 1994, n. 202.

YONNET, Paul. **Huit leçons sur le sport**. Paris: Gallimard, 2004.

WAHL, Alfred. **La balle au pied**: histoire du football. Paris: Gallimard, 1990.

* * *

Recebido em: 15 jul. 2023.
Aprovado em: 1º ago. 2023.